

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Auguste **Rodin** Georges **Seurat** Judit **Reigl** Ange **Leccia** Patrick **Tosani**
ck **Tosani** Dominique **Gauthier** Bruno **Perramant** Pierre **Schneider** Je
Jean **Roudaut** Soko **Phay-Vakalis** Alexandra **Faulvo** **Grammet** Franç
François **Barré** Norbert **Hillaire** Élisabeth **Ballet** Felice **Varini** August

M 06192 - 4 - F: 10,00 € - RD



mars 2003 • numéro **4** 10 €

Ailleurs Ivo Grammet

Les foulards “adrar” des femmes de l’Anti-Atlas central marocain

Ivo Grammet est l’un des grands spécialistes de l’art traditionnel marocain. Commissaire de l’exposition *Splendeurs du Maroc*, en 1998, au Musée de Tervuren en Belgique ; concepteur de *The Fabric of Moroccan Life* au Museum of art d’Indianapolis en 2002 et au National Museum of African Art de Washington en 2003, il nous présente l’“adrar” – le voile traditionnel des femmes de l’Anti-Atlas marocain.



Voile “adrar”

Laine et application de henné

93 x 94 cm

Ida ou Nadif, Anti-Atlas central

Hormis les villes impériales, le Maroc est un pays essentiellement rural. À la campagne, la population vit traditionnellement de l’agriculture et des activités pastorales. Suivant les endroits et les activités, elle est définie comme sédentaire, nomade ou semi-nomade. Les nomades, qui sillonnent avec leurs troupeaux les régions arides du pré-Sahara et les steppes de l’Est, vivent toute l’année dans les tentes.

Les semi-nomades du Moyen Atlas sont en même temps pasteurs et agriculteurs. Ils se déplacent suivant les saisons avec leurs troupeaux ou s’installent à proximité de leurs champs pour les cultiver et les récolter ; ils vivent une partie de l’année sous les tentes. La tente, les tapis qui couvrent le sol et que l’on utilise comme matelas, les sacs permettant de transporter les vêtements et les céréales, les vêtements en tant que tels, sont confectionnés par les femmes.

La population sédentaire du Moyen et de l’Anti-Atlas vit dans des maisons en pierre ou en pisé : ici également, ce sont les femmes qui, pour leur propre usage, tissent les tapis et les vêtements.

Dans les villes, ce sont plutôt les hommes qui confectionnent les tissages destinés en partie à la vente. Ceux-ci subissent une forte concurrence des étoffes d’importation. →



Femmes Ida ou Nadif portant le vêtement drapé "afaggou"
Photo Jean Besancenot, 1939-43. IMA, Paris



Voile "adrar"

Laine, coton et application de henné, 67 x 80 cm
 Ida ou Nadif Anti-Atlas central



Voile "adrar"

Laine et application de henné, 121 x 140 cm avec franges
 Ida ou Nadif Anti-Atlas central

Le costume traditionnel des femmes rurales a longtemps été composé d'un grand rectangle "izar", drapé autour du corps, le plus souvent ajusté à l'aide d'une ceinture, et fixé avec des fibules de manière à laisser les bras libres. La décoration de ce tissage de laine naturelle varie suivant les régions. Les plus spectaculaires sont originaires des montagnes du Siroua et de l'Anti-Atlas. Les bords et les quatre coins du vêtement drapé sont décorés avec des motifs brochés. Au-dessus, les femmes portaient une cape, appelée par certaines tribus du Moyen Atlas, comme les Ait Ouarain, "tabardout", et par d'autres, comme les Zemmours, "tamizart". Ou bien elles se vêtaient d'un haïk épais "hennira" qui les protégeaient pendant les hivers rigoureux. Les femmes couvraient également leurs cheveux de plusieurs foulards.

Les vêtements ruraux ont un style et une décoration spécifiques à la communauté à laquelle la femme appartient. Les costumes, rehaussés de leurs bijoux, permettent d'identifier les différentes ethnies du Maroc.

Ce qui nous intéresse ici est la composition détaillée du costume des femmes de l'Anti-Atlas central : les Ida ou Nadif, les Ida ou Kensous, les Ida ou Zeddoute, les Al Tagmoute, les Ait Abdallah, et les Ait Melloul du Feija.

L'ethno-photographe Jean Besancenot, qui a séjourné au Maroc dans les années 40, nous montre dans son livre *Costumes du Maroc* (1) plusieurs planches avec des costumes traditionnels féminins de ces différents groupes sédentaires.

L'"izar", appelé ici "afaggou", est décoré sur les bords par des motifs brochés, et, à d'autres endroits, par une teinture de henné. Le foulard "adrar" est décoré de manière identique. L'emploi du henné est typique de cette région (2). Ses feuilles sont séchées et pulvérisées ; on les mélange ensuite avec de l'eau, du jus de citron (ou du pétrole), puis on les laisse macérer jusqu'à obtenir une pâte liquide. On l'applique au moyen d'un bâton ou à l'aide du doigt sur la partie où, au préalable, on a disposé des motifs en coton. À la manière de la technique du pochoir, étant donné que le coton n'absorbe pas le henné, la décoration se présente sous forme d'un motif géométrique sur fond de henné. Ou bien on applique directement les motifs géométriques sur l'étoffe, en particulier sur les bords. On laisse sécher le henné pendant trois jours et, après avoir ôté la croûte séchée, on recommence l'opération à plusieurs reprises. Puis, on fixe la couleur avec un liquide

constitué des cendres alcalines de la tige centrale des feuilles du palmier, que l'on mélange avec de l'eau avant de l'appliquer sur le henné.

Plusieurs styles de décoration de foulards – correspondant toujours à une appartenance tribale – existent dans l'Anti-Atlas, en particulier dans la région qui nous intéresse.

Le premier style est un voile en laine brute des Ida ou Nadif finement tissé avec la décoration rectilinéaire en teinture de henné sur deux bordures diamétralement opposées, qui se démarquent du fond écru de la laine.

Le deuxième style de foulard à champ rectangulaire est divisé en deux dans la longueur, l'une des moitiés en laine naturelle, l'autre en teinture de henné.

Dans ces deux styles, les pompons aux quatre extrémités sont exécutés avec soin et trempés partiellement ou complètement dans le henné.

Dans le troisième style de foulard, attribué aux Ida ou Nadif, mais aussi chez d'autres peuples de l'Anti-Atlas et du Feija, on remarque la présence de larges motifs symboliques de henné – dont le caractère secret et sacré nous font penser aux dessins corporels sur le front et les mentons des femmes – probablement originaires du monde préislamique, animalier ou astrale, prophylactique ou magique, sans qu'on puisse en donner une interprétation précise. Le henné est appliqué sur des motifs singuliers, brochés dans la trame du tissage que la femme a imaginés en fonction de la composition finale.

À cause de son caractère minimaliste, de sa composition abstraite, de l'adéquation entre la peinture de henné – couleur terrestre profonde – et la laine naturelle, de nombreux designers et quelques peintres majeurs de l'art contemporain s'inspirent de ces tissages. Nous pensons ici aux dernières créations de Nourredine Amir, couturier à Marrakech, et à Brice Marden, le peintre new yorkais, l'un des collectionneurs les plus avertis des textiles du Maroc. ■

[1] Jean Besancenot, *Costumes du Maroc*, 1988, Aix en Provence, Edisud.

[2] Narjys El Alaoui, *The Anti-Atlas, Textiles and Dyes*, in *The Fabric of Moroccan Life*, 2002, Indianapolis.



Voile "adrar"

Laine et application de henné

161 x 92 cm

Aït Abdallah, Anti-Atlas central